

LA SOUPE QUI FUME...

Un bourgeois a dit: « *La pensée du villageois ne va pas plus loin que la soupe qui fume et le lit qui l'attend* ».

Mesurez-vous bien toute l'impudence du propos? Devinez-vous les arrière-pensées qu'il laisse entrevoir? Le mépris du fainéant pour le travailleur, de l'homme de loisir pour l'homme de peine, du favorisé pour le déshérité? La balourde vanité du mi-lettré, grâce à son or contempteur du miséreux par sa situation fatalement voué à l'ignorance?

Épanouissement radieux de l'égoïsme pourvu et satisfait! Triomphe intime, en son arrogante opulence du seigneur sur le sert enchaîné, toujours courbé sur le sol !

La soupe qui fume et le lit qui l'attend! Tels sont les deux termes de ta vie, vil cul-terreux au cerveau vide et fruste! Manger, dormir! Ton animalité n'a point d'autre idéal! Pareil au bœuf, ton compagnon, un râtelier, une litière suffisent à ta joie! Tes appétits grossiers ne sauraient soupçonner les subtils raffinements des plaisirs de l'esprit. Tu ignores, bête de somme abjecte, les quiètes flâneries, les rêveries indécises, les infables puissances de l'Art et de la Science, et toutes les séductions charmeresses de la vie luxueuse. Tu ignores tout cela et ne t'en soucies. Que l'important ces horizons invisibles à ton œil ? Ces régions féeriques qu'illuminent un soleil qui n'est pas le tien? Peu t'en chault! De l'aube au soir, rivé à ton labeur écrasant deux seules choses t'attirent: la soupe qui fume et le lit qui t'attend.

A moi, bourgeois pansu et nanti, les tables somptueuses où brillent le cristal et l'or, où embaument les mets savoureux et scintillent les vins fins; à toi l'écuelle épaisse et sordide, le pain noir et la piquette. A moi le confort raffiné d'un intérieur fastueux, à toi la cahute de chaume et le grabat. A moi, aussi, les joies exquis des plaisirs délicats, las intrigues amoureuses et les marivaudages galants, en les boudoirs parfumés, les délectations recherchées et délicieusement savourées des élégances savantes; à moi cela! A toi l'amour bestial, simpliste et prompt, avec la gouge puant la bouse, rustre borné, ilote hébété et lourdaud, dont tous les vœux sont comblés d'une soupe et d'un lit!

Reste ainsi! Il me plaît à moi de te voir te complaire en ton abjection. Elle m'est une garantie de ma quiétude parfaite. Reste ainsi! Mon égoïsme non troublé n'en saura que mieux apprécier les avantages de ma part léonine. Reste vil! Garde ton inconscience précieuse. Que je jouisse, moi, en toute sérénité, sans remords, sans l'arrière souci d'un éveil possible de ta clairvoyance!

Telle est, certes, la paraphrase de ce cri de haine. Celui qui le poussa se leurre. L'inconscience imputée s'évapore petit à petit en fumée et se dissipe comme les brouillards de la nuit aux rayons du soleil matinal. Une clarté descend, lente et sûre dans l'obscurité des cerveaux. Un avènement se prépare: celui de la lumière, non pas celle que prétendent faire sans y parvenir, et pour cause, nos successifs gouvernants, mais cette lumière inextinguible, immarcescible, qu'irradie la vérité. Insensiblement, elle pénètre les écorces les plus dures, dilate les tissus les plus compacts, l'univers retentit du crépitement des déhiscences présageant l'éclosion finale des fruits en toute maturité.

La soupe, la vulgaire soupe en question, ne paraît plus un idéal d'une ampleur suffisante. Un autre se prépare, « *que nous ferons dans la grande soupière* », où l'Humanité si longtemps sevrée de toutes joies pourra librement prendre sa revanche du jeûne qui lui fut tant de siècles imposé.